Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 54 (1946)

Heft: 22

Artikel: Londres 1946

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556905

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lohnte, ein Ehrengeschenk, das fünf Jahre später mit 20'000 Pfund erneuert wurde. Doch was bedeuten diese Summen im Vergleich zu den unersetzlichen Werten, den Menschenleben, die durch Jenners Entdeckung der Welt erhalten blieben!

Alle Ehrungen und der Ruhm vermochten seinen lauteren Charakter nicht zu ändern. Seine Genügsamkeit und Freude am Landleben bewogen ihn, dem Rufe, sich in London niederzulassen, nicht zu folgen. Die am Schluss seiner ersten Abhandlung an die Royal Society ausgedrückte Hoffnung, «durch seine Entdeckung der Menschheit eine wesentliche Wohltat zu erweisen», ist in schönster Weise in Erfüllung gegangen. Jenner starb am 26. Januar 1823 in seinem Heimatort. Im Jahre 1857 wurde auf dem Trafalgar Square in London zu Ehren des grossen Wohltäters ein Standbild errichtet.

P. Röthlisberger im «Bund».

Londres 1946

Mlle Dr Zehr, qui avait pour mission de ramener d'Angleterre 205 enfants anglais, nous rapporte ses impressions de voyage dans la capitale britannique: «Alors que le grand Douglas descend sur la mer de pierres grises de la capitale et se dirige en de gigantesques spirales vers l'aérodrome de Croydon, nous apercevons déjà les premières traces de la guerre. Au milieu des rangées innombrables de maisons, régulièrement alignées de la banlieue de la cité, une brèche apparaît ci et là; un peu plus loin, une église calcinée dresse dans le ciel son ossature décharnée; plus loin encore, un espace vide démesurément grand, au milieu de constructions serrées, témoigne d'un bombardement. Ce sont rarement de grandes destructions, elles semblent plutôt être le résultat d'un hasard dû probablement aux engins V 1 et V 2; l'est de la capitale semble plus gravement atteint, vers les docks et le port. En pénétrant dans le cœur de la ville géante, partout nous découvrons de nouvelles traces du fléau. Les rues sont moins propres, moins nettes que par le passé. Les façades des maisons sont délabrées. Le trafic est intense, ordonné par des signaux lumineux; beaucoup de camions, d'automobiles privées, de même que les bus rouges à deux étages, bien connus, roulent dans les artères. Les ponts sur la Tamise sont tous intacts. Nous traversons Hyde Park dans son cadre de verdure printanière et ses étendues de gazon tendre; ça et là quelques abris subsistent encore, rappelant le triste passé. Cependant la vie du parc a repris son visage d'autrefois. Chacun se promène à sa guise, s'asseoit où il lui plaît, sans s'inquiéter de son voisin. Peu de jours avant l'armistice, une bombe tomba un dimanche matin près de l'Orator's Corner, à proximité de Marble Arch. Comme par miracle, aucune personne ne fut blessée. La vie de la rue offre un aspect très vivant. Les gens semblent agités et fatigués. Beaucoup de femmes fument nerveusement dans la rue, ce qui, avant la guerre, ne se voyait jamais! Elles sont plutôt mal vètues, beaucoup sont sans bas. Devant les magasins, dans les stations d'autobus, de longues files de gens attendent; leur patience est digne d'admiration! Le premier jour, j'attendais aussi à une station d'autobus et comme je m'informais avec une certaine anxiété sur la station la plus proche de la Légation suisse, un employé de me répondre avec un calme imperturbable: «Never worry how to get *off* a bus before you are on it». On attend 20, peut-être 30 minutes et cependant personne n'a le droit de monter dans le bus, une fois que toutes les places assises sont occupées.

Les changements apportés à la vie quotidienne par suite de la guerre sont sensibles. Le breakfast anglais, renommé autrefois pour la richesse et la diversité de ses plats, est réduit aujourd'hui à sa plus simple expression: du thé et des toasts, servis dans de la vaisselle pauvre et désassortie. Les ustensiles de cuisine sont rares et ce qu'on peut se procurer, à l'aide de bons difficiles à obtenir, est une vaisselle uniforme et laide, fabriquée uniquement dans un but utilitaire. La fabrication de tous les meubles et fournitures accessoires est encore surveillée et la belle qualité, offrant des formes esthétiques et agréables, est réservée uniquement à l'exportation. L'expression «for export only» est tournée en ridicule par les journaux satiriques. Les prix, très élevés, sont encore grevés de surtaxes spéciales (purchase tax). Le rationnement des textiles et des chaussures n'est pas encore supprimé et comprend également les bas, cravattes, gants, mouchoirs, linge de maison, de quelque matière que ce soit. J'ai vu quantité de gens faire la queue devant les magasins de chaussures et devant «Yardley» dans Old Bond Street. Le rationnement des denrées alimentaires est encore sévère; dans l'ensemble, il est plus rigoureux que celui de la Suisse, sauf pour le pain qui n'est pas rationné du tout. Cependant les produits de boulangerie et pâtisserie sont si rares que la ménagère qui ne veut pas se contenter de pain ordinaire doit faire ses emplettes tôt le matin! Les légumes sont excessivement rares et les fruits presque introuvables, les rares arrivages étant réservés aux enfants qui pourtant ne reçoivent guère plus d'une pomme ou une orange par semaine. Toutes les personnes que j'ai interrogées m'assurent que pendant toute la durée de la guerre elles n'ont jamais eu faim, mais que la nourriture est devenue monotone et désagréable. Les enfants ont été favorisés, ils ont reçu des rations supérieures à celles des adultes, des attributions spéciales, de l'huile de foie de morue, des produits vitaminés, des jus de fruits; plus tard du lait et un repas furent distribués dans les écoles. Le résultat est visible: une série d'examens médicaux opérés sur de nombreux écoliers prouve que la moyenne de la taille et du poids des enfants avait augmenté comparativement à celle d'avant-guerre. Cette constatation est exceptionnelle par rapport aux résulats obtenus sur le continent. Ce sont surtout les enfants des classes pauvres et modestes qui profitèrent de ces mesures, vu que tous ces suppléments étaient distribués gratuitement. Si de nombreux enfants anglais ont un aspect chétif et affaibli, il faut donc plutôt en attribuer la cause aux conditions sociales créées par la guerre. L'enfant qui pendant les périodes de bombardement et celles plus terribles encore où les V 1 et V 2 pleuvaient sur le pays, est rarement sorti indemne du danger; sa résistance nerveuse et son équilibre psychique ont fatalement subi le contre-coup de ces épreuves. Alors que le père, des années durant, était au front, loin de son foyer, l'enfant a partagé tous les soucis et l'anxiété de sa mère restée seule; l'angoisse de ces pénibles années a laissé son empreinte! L'évacuation forcée dans une contrée qui lui était inconnue, auprès de gens chez lesquels il n'était pas toujours le bienvenu, eut souvent des répercussions fâcheuses sur l'enfant.

Une déclaration faite inopinément par une Suissesse en voyage à Londres à un journaliste de la capitale au sujet de l'accueil en Suisse de petits étrangers et l'assurance qu'elle lui donna que de nombreuses familles suisses seraient certainement disposées à accueillir également dans leur foyer des petits Anglais, eurent un écho imprévu dans toute la presse londonienne. La personne en question reçut quantité de lettres de parents et d'assistances sociales. Bien que la situation en Angleterre, pendant la guerre, n'ait pas été aussi tragique que dans beaucoup d'autres pays du continent, l'effort qu'à fourni chacun pour tenir coûte que coûte et les restrictions qu'il s'est imposées au profit des populations de la zone d'occupation britannique, se reflètent sur chaque visage et expliquent l'enthousiame avec lequel a été saluée l'éventualité de l'accueil en Suisse d'enfants anglais.

Notre premier convoi — 205 enfants prétuberculeux de Londres désignés pour être hospitalisés à Adelboden — a été préparé dans tous ses détails. A Londres, les préparatifs ont été faits par les soins de la Légation suisse qui prit tout d'abord contact avec le Ministère de l'éducation, de la santé publique et des pensions. Ces offices proposèrent de charger l'administration communale du Grand-Londres de dresser une liste des enfants qui pourraient entrer en ligne de compte. Cette organisation, à son tour, répartit la tâche entre le service d'hygiène et celui de l'éducation. Les enfants proposés pour un séjour à Adelboden furent ceux qui avaient été désignés par les médecins scolaires pour les écoles en plein air et qui figuraient sur les listes dites «listes d'attente». Parmi ces enfants, on choisit ceux qui n'arrivaient pas à se remettre ou qui ne pouvaient être renvoyés dans leur famille, à cause du danger de maladie. Les éléments choisis sont ou des tuberculeux ou des enfants ayant été en contact avec une personne atteinte de tuberculose ouverte. La plupart d'entre eux sont issus de familles de condition modeste, le père étant ouvrier spécialisé, petit employé ou fonctionnaire.

Le «London Country Council», administration communale du Grand-Londres, organisa le transport des enfants jusqu'à Calais. J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt les préparatifs de cette institution qui, pendant toute la durée de la guerre, dirigea l'évacuation de plus de 600'000 enfants hors de la capitale. Tout fonctionna parfaitement bien! Outre les institutions qui collaborèrent directement à notre organisation, un grand nombre d'institutions privées et d'offices d'assistance se sont intéressés à notre convoi et à notre œuvre dont la plupart avaient déjà entendu parler dans les grandes lignes.

Le jour du départ, les parents amenèrent leur enfant dans des écoles désignées à cet effet, où ils prirent congé des petits voyageurs. Un bus vint chercher enfants et bagages et les transporta à la gare de Victoria où un train spécial était prêt pour le départ. De nombreux membres de la Légation suisse se trouvaient à la gare. A Douvres, les passagers réguliers se trouvaient déjà sur le pont du bateau lorsque notre train arriva. Un pont ouvert était réservé aux petits passagers. La traversée s'effectua par temps calme et tous les enfants l'ont bien supportée. A. Calais, les convoyeuses de notre Secours aux enfants attendaient nos nouveaux petits hôtes et les ont installés dans les wagons de l'express Calais-Bâle réservé à leur intention. Tout fonctionna sans incident et très calmement. Le lendemain à 7 h. 55, nos collaborateurs nous attendaient en gare de Bâle.